

masculine des 25-29 ans en Inde a augmenté de 9,2 millions, tandis que la population féminine des 20-24 ans (leurs partenaires potentielles) n'a crû que de 7,6 millions.

Ce calcul du *sex-ratio* reste imparfait. Il est fondé sur un régime de nuptialité par âge standard, fondé sur ce que l'on observerait en l'absence de sélection prénatale. Or le déséquilibre des sexes qui amènera chaque année un excès de jeunes gens créera un volant de célibataires « forcés » ayant échoué dans leur projet nuptial, et ce volant s'accumulera au fil du temps.

Ces vieux garçons involontaires reteniront donc de se marier plus tard (plus âgés) et viendront encombrer ce que sociologues et économistes appellent depuis Pierre Bourdieu et Gary Becker le marché matrimonial. On peut alors appliquer la théorie des queues : le temps d'attente dans un système, ici le marché matrimonial, dépend en effet non seulement du

nombre d'entrants, à savoir les jeunes nouvellement prêts à se marier, mais également du rythme des sorties, à savoir le nombre de nouveaux mariages. Or il n'y aura pas plus d'unions qu'il n'y a de femmes et les hommes seront donc condamnés à la patience.

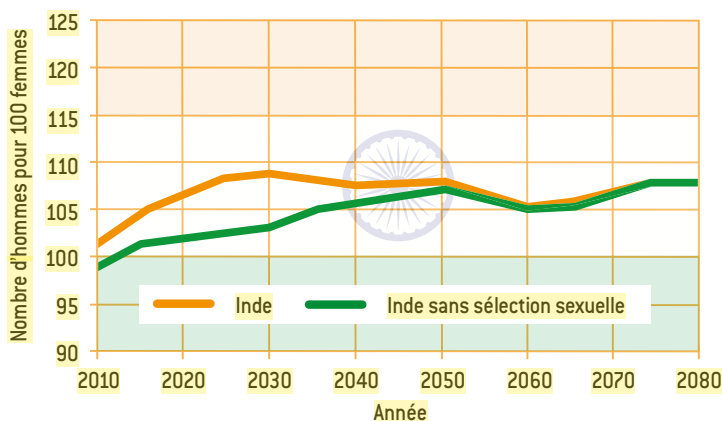
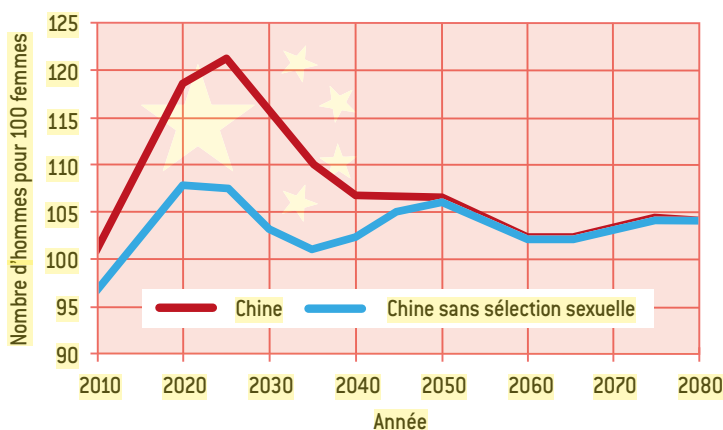
Ce déséquilibre, *marriage squeeze* en anglais, peut être simulé par des calculs plus complexes. On peut en effet estimer le nombre de célibataires qui essaieront de convoler chaque année et en calculer une nouvelle fois le *sex-ratio*. L'effet d'engorgement est cumulatif, chaque cohorte de naissances augmentant le nombre de nouveaux candidats à l'union, alors qu'un grand nombre d'hommes plus âgés n'auront toujours pas trouvé d'épouse.

Les chiffres de ce déséquilibre des mariages à venir (voir la figure en bas à droite) sont largement plus inquiétants que les prévisions démographiques usuelles. Le pic de la crise est atteint plus tard (après 2030) et

PRÉVISIONS DÉMOGRAPHIQUES...

La détermination de certaines populations, notamment en Chine et en Inde, à manipuler la biologie en influant artificiellement sur la composition par sexe de sa progéniture est sans doute une victoire à la Pyrrhus. Cette profusion de garçons qui deviendront adultes quelques décennies plus tard va en effet mener à un inévitable déficit de conjointes potentielles comme le montrent nos projections qui s'appuient sur deux scénarios : un premier prenant en compte le déséquilibre des naissances avec l'hypothèse que ce dernier s'estompe vers 2020 et un second correspondant aux structures démographiques théoriques de ces pays, s'il n'y avait jamais eu d'avortements sélectifs. À partir de là, on peut calculer les effectifs par sexe dans le futur. Pour dessiner une première idée des effets sur le mariage, il suffit de prendre ces chiffres et de leur appliquer le taux de nuptialité par âge et par sexe. Ce taux correspond au nombre de premières unions qui devraient avoir lieu en fonction des structures démographiques et selon des modèles de nuptialité qu'on peut raisonnablement pronostiquer dans le futur (on peut ainsi pronostiquer un retard graduel de l'âge au mariage à cause de l'allongement de la scolarité, particulièrement en Inde).

Sex-ratio des adultes pondéré par la nuptialité



risque de persister jusqu'en 2055, c'est-à-dire longtemps après la naissance des générations les plus disproportionnées. On atteint alors des *sex-ratios* de 160, soit un excès de 60 % d'hommes cherchant à se marier par rapport aux femmes ! Cela signifie que près de 40 % des hommes devront retarder leurs noces, alors que les femmes n'auront, en théorie, qu'à choisir le meilleur parti parmi tous les candidats.

Le surplus masculin restera très accentué durant au moins quatre décennies sous l'effet du cumul de ces générations déséquilibrées à la naissance et sera en outre renforcé par l'inégalité structurelle évoquée plus haut. Ce n'est en réalité que vers 2080 que les chiffres rejoindront les prévisions démographiques en l'absence de sélection prénatale du sexe.

L'arithmétique démographique est impitoyable et l'on sait déjà que le retard du mariage masculin ne suffira pas à absorber le surplus d'hommes. Il n'est d'ailleurs pas acquis que les femmes, qui seront en

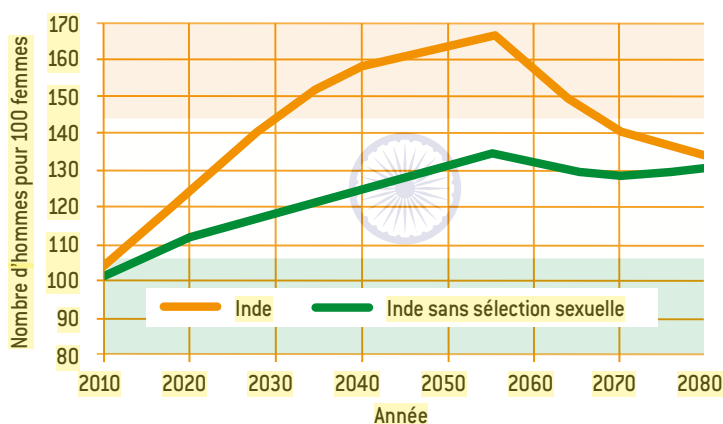
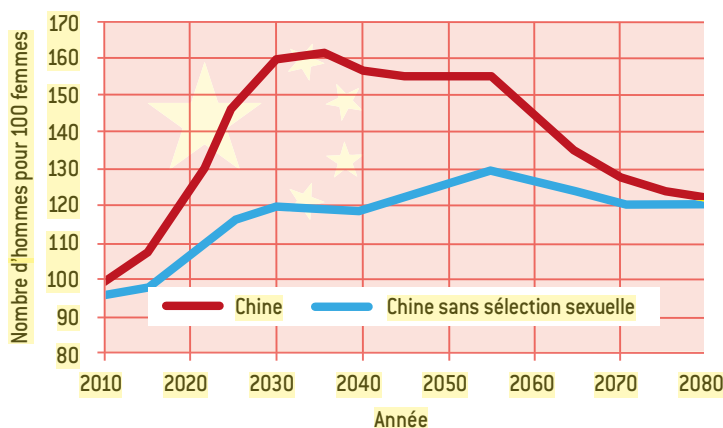
position favorable sur un marché où elles seront très demandées, accepteront d'épouser des hommes plus âgés, c'est-à-dire qu'elles considéreront que les ressources accumulées par ces derniers (éducation, niveau de salaire, biens immobiliers, position sociale, etc.) compensent la différence d'âge accrue.

Quel salut hors du mariage ?

Un grand nombre d'entre eux devront renoncer au mariage, dans des proportions comprises entre 10 et 15 % selon les pronostics, ce qui représente plusieurs dizaines de millions de célibataires forcés. À moins d'envisager quelques hypothèses peu vraisemblables, que l'on évoquera plus loin, les hommes devront attendre ou renoncer, car après des années de déséquilibres à la naissance, il manquera toujours le nombre requis d'épouses potentielles pour les cohortes actuelles.

... ET SIMULATIONS DU DÉSÉQUILIBRE À VENIR

Déséquilibre des mariages



Le calcul mentionné dans l'encadré de la page précédente s'avère trompeur, car il repose sur des taux de nuptialité observés dans des populations équilibrées. Dès que l'on observe un surplus de jeunes hommes entrant sur le marché matrimonial, il faut envisager que ceux qui échouent à se marier vont venir encombrer ce marché. Il faut donc procéder autrement, et recourir à des simulations des mariages possibles dans le futur. On suppose ici que, puisqu'elles sont en effectifs plus réduits, les femmes pourront, durant chaque période, se marier exactement comme prévu selon le modèle de nuptialité. En revanche, de très nombreux hommes ne pourront se marier et devront donc tenter leur chance durant les années suivantes (c'est-à-dire avant 50 ans, âge auquel les démographes font correspondre le « célibat définitif »). Ils contribueront ce faisant à créer cet inévitable *marriage squeeze* dans les pays à majorité masculine. Le chiffre dérivé de ces simulations du déséquilibre des mariages est le *sex-ratio* des célibataires hommes et femmes essayant de se marier, c'est-à-dire le rapport entre les nombres attendus de premiers mariages masculins et féminins en fonction des effectifs de célibataires. Il dépassera 160 en Inde comme en Chine et condamnera au célibat des dizaines de millions d'hommes.